



HAL
open science

Introduction

Karine Boulanger

► **To cite this version:**

Karine Boulanger. Introduction. Boulanger, Karine. Louis Grodecki et le vitrail (actes de la journée d'études du 22 novembre 2019, Paris, C2RMF, Musée du Louvre), Editions du Centre André-Chastel, p. 10-14, 2024, 10.62806/GVRQ5791 . halshs-04453588

HAL Id: halshs-04453588

<https://shs.hal.science/halshs-04453588>

Submitted on 5 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Karine Boulanger (dir.)

LOUIS GRODECKI ET LE VITRAIL

Éditions du Centre André-Chastel

INTRODUCTION

Karine Boulanger

DOI : 10.62806/GVRQ5791

Date de mise en ligne : 12/02/2024

URL : <https://www.centrechastel.sorbonne-universite.fr/louis-grodecki-et-le-vitrail>

Licence : [CC BY-NC-ND](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/)

Pour citer cet article

Karine Boulanger, « Introduction » in Karine Boulanger (dir.), *Louis Grodecki et le vitrail*, Actes de la journée d'études du 22 novembre 2019, Paris, C2RMF, Musée du Louvre, Paris, Éditions du Centre André-Chastel, 2024, p. 10-14.

Introduction

Karine Boulanger

Le projet d'un colloque consacré à Louis Grodecki remonte à juin 2015 mais, avant de revenir sur cette genèse, il faut évoquer ce qui motiva ce choix, c'est-à-dire la lecture des archives déposées par Catherine Grodecki.

En 1985, la veuve de l'historien d'art donna les archives de son mari à deux institutions : la bibliothèque Doucet, qui se trouvait dans le quadrilatère Richelieu de la Bibliothèque nationale de France et le Comité français du Corpus Vitrearum dont plusieurs membres étaient installés, si l'on peut dire, dans une pièce exiguë (avec mezzanine) prise sur un ancien couloir de l'Institut d'art et d'archéologie rue Michelet¹. La répartition s'était faite selon les sujets des dossiers : l'architecture et la sculpture, ainsi que quelques dossiers généraux, pour la bibliothèque et les dossiers sur le vitrail pour le Corpus. Les cinquante-trois dossiers de la bibliothèque Doucet furent sommairement inventoriés, en reprenant les titres inscrits sur les chemises par Louis Grodecki, et ceux du Comité français (cent neuf pochettes)² furent déposés dans le bas d'une armoire de la bibliothèque d'art médiéval du deuxième étage de la rue Michelet, où ils dormirent pendant une quinzaine d'années. En 2010, Catherine Grodecki fit un deuxième don, de la correspondance cette fois-ci, et elle répartit de nouveau les choses entre la bibliothèque Doucet, devenue alors la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art et le Comité français du Corpus. Alors que les dossiers de travail étaient entrés tels quels dans les fonds des deux récipiendaires, la correspondance avait été reclassée par Catherine Grodecki qui l'avait répartie selon les thématiques abordées et/ou par correspondant. Le résultat est déconcertant puisqu'il a abouti à un éclatement d'ensembles devenus incohérents et à une fragmentation de la documentation. La bibliothèque de Louis Grodecki a elle aussi été dispersée : la majeure partie se trouve au musée de Cluny, mais les ouvrages consacrés au vitrail ont rejoint la bibliothèque du Centre André-Chastel.

Au début des années 2000, patientant pour un entretien d'embauche et alors que mon interlocuteur était très en retard, je profitai de l'occasion pour explorer subrepticement une armoire qui ne fermait plus et dont les étagères croulaient sous le poids de vieux dossiers sur la tranche desquels j'arrivais à lire « vitrail ». Je ne sais plus lesquels je feuilletai, mais je fus ébahie de trouver des notes très anciennes sur des vitraux et surtout une énorme quantité de clichés noir et blanc issus des fonds des Monuments historiques et répartis dans chaque chemise. J'eus tout juste le temps de lire les titres de quelques dossiers et de claquer la porte de l'armoire pour dissimuler mon indiscrétion avant d'aller me présenter. Quelques jours après, je fis part de ma découverte à Claudine Lautier, alors ingénieur de recherche au CRHAM : « Ah, mais bien sûr, ce sont les notes de Grodecki !

1 Le Comité français ne dispose pas de locaux propres et plusieurs de ses membres étaient alors répartis entre deux unités de recherche, l'UMR 22 et le Centre de recherche de l'histoire de l'architecture moderne (CRHAM) qui se trouvait rue Michelet. Les membres du Corpus de la rue Michelet s'emparèrent assez rapidement des armoires vides d'une annexe du bureau de Moyen Âge et de la bibliothèque attenante... Les deux unités ont fusionné en 2004 pour former le Centre André-Chastel, situé désormais galerie Colbert, rue Vivienne à Paris.

2 Il faut y ajouter des dossiers entièrement constitués par Catherine Grodecki avec des clichés ou encore des tirés-à-part.

ça t'intéresse ? » Adressée à quelqu'un qui avait lu et relu les livres et articles de Grodecki sur le vitrail pendant toute sa thèse, la question avait quelque chose de saugrenu. On imagine aisément la stupéfaction et la joie qui furent les miennes quand on me proposa de procéder à un inventaire en me confiant la clef de l'armoire (chose superflue étant donné l'état du meuble). Entrepris en 2003, ce travail ne fut achevé que des années plus tard, en partie parce que ces archives étaient tellement passionnantes que je ne pus m'empêcher de les lire en entier et que j'en rédigeai un inventaire quasi pièce à pièce³. Lorsqu'on étudie les vitraux médiévaux français, en effet, il est impossible d'échapper aux publications de Grodecki. Leur pertinence et la brillance des démonstrations parfois imposent d'y revenir régulièrement. Je n'ai pas connu Grodecki, bien sûr, mais la fréquentation de ses écrits et de ses archives a constitué un véritable stimulant pour mes propres travaux. Ces archives, désormais conservées au Centre André-Chastel à Paris, exposent la fabrique de la recherche de Grodecki : on y trouve des notes de lecture mais surtout des notes personnelles datées, ce qui permet de suivre l'évolution de la pensée du chercheur, ses tâtonnements, ses repentirs, ses changements d'orientation. Les lettres, rassemblées dans les dossiers constitués par Catherine Grodecki mais aussi dispersées dans tous les dossiers de travail, montrent une facette plus humaine et mettent en exergue l'extraordinaire réseau du Corpus Vitrearum sur lequel il s'appuya. À cette connaissance purement scripturaire du personnage, je dois ajouter les souvenirs livrés par Claudine Lautier, qui le fréquenta de longues années, d'abord comme étudiante à Strasbourg et à Paris, puis employée au CRHAM après ses études, et enfin en qualité de fidèle collaboratrice qu'il chargeait de taper à la machine les articles et ouvrages qu'il lui dictait. Je ne compte plus les discussions (ou monologues, parfois) tenues dans le train tandis que nous allions et revenions de Chartres sur celui qu'elle qualifiait de « tyran » mais dont elle reconnaissait sans détours la supériorité intellectuelle, la générosité et dont elle avait tellement appris. Bien longtemps après la mort de Grodecki survenue en 1982, alors qu'elle avait largement démontré ses propres capacités de chercheur spécialiste de l'architecture et du vitrail, elle confessa qu'elle sentait parfois encore « le regard de Grodecki par-dessus [son] épaule » tandis qu'elle rédigeait un chapitre sur les vitraux du XIII^e siècle pour un ouvrage de synthèse sur le vitrail en France⁴. On me pardonnera ces souvenirs très personnels mais cette expérience d'inventaire et tout l'intérêt que je pris à lire ces documents sont étroitement liés à la volonté de valoriser ces archives et de proposer une journée d'étude consacrée au chercheur qui constitua ce fonds.

Le premier projet que nous esquisâmes, Claudine et moi, était assez large et devait évoquer, en plus des fonds d'archives, toutes les facettes de Grodecki : le spécialiste de la sculpture romane, de l'architecture gothique, des vitraux, sans oublier ses liens avec les chercheurs étrangers et la création du Corpus Vitrearum. Il s'agissait d'exposer le potentiel des archives et de faire un état de la question. L'idée de réunir des témoignages, nous pensions alors tout particulièrement à Willibald Sauerländer, était déjà présente. Malheureusement, les choses tardèrent. Presque dans le même temps, l'INHA lança un projet d'étude des archives Grodecki conservées dans sa bibliothèque et Arnaud Timbert, professeur à l'université d'Amiens, entreprit de préparer une édition de la correspondance du chercheur à partir des dossiers donnés en 2010 par Catherine Grodecki à la bibliothèque de l'INHA. Nos actions se télescopèrent en quelque sorte puisqu'il organisa en mars 2019 à l'INHA une journée d'études avec les témoignages de Roland Recht, de Fabienne Joubert, de Maryse Bideault, d'Yves Lescroart et de Xavier Barral i Altet, où furent surtout abordées des questions liées aux thèmes émergeant de la correspondance de Grodecki⁵, tandis que la journée que je planifiais se déroula en novembre de la même année au Louvre, à l'auditorium

3 Karine Boulanger, *Inventaire du fonds Louis Grodecki (Centre André-Chastel)*, dactyl., 2019.

4 Claudine Lautier, « L'apogée du vitrail gothique : le XIII^e siècle », dans Michel Hérold et Véronique David (dir.), *Vitrail, V^e-XX^e siècle*, Paris, Éditions du patrimoine/Centre des monuments nationaux, 2014, p. 72-109.

5 « Louis Grodecki : les lettres d'une vie », INHA, 11 avril 2019, outre les témoignages mentionnés, on y abordait les liens entre les élèves et disciples de Focillon (par Sébastien Chauffour), les rapports de Grodecki avec l'Allemagne (par Christian Freigang) et la Pologne (par Ewa Bobrowska).

du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF)⁶. Elle fut consacrée au volet « vitrail » de l'activité de Grodecki car elle reposait en grande partie sur les archives données au Corpus et conservées au Centre André-Chastel depuis 2004. Elle était placée sous l'égide de l'Union académique internationale qui célébrait son centenaire cette année-là et désirait mettre en exergue plusieurs des programmes qu'elle soutenait grâce à des manifestations scientifiques⁷. Cette journée reprenait une partie des thèmes auxquels nous avons pensé des années auparavant mais, le temps passant, les témoignages sont devenus plus difficiles à réunir. Je regrette ainsi que celui de Claudine Lautier, présente ce jour-là, n'ait pu être fixé par écrit.

Les articles réunis dans ce volume reflètent fidèlement les travaux de la journée d'études, entamés grâce à Marie Tchernia-Blanchard par une présentation de la formation et du début de la carrière de Grodecki, très marqué par l'influence de Focillon. On trouvera d'ailleurs, dans l'une des contributions de Madeline H. Caviness, un écho du rôle de cette personnalité décisive qui marqua aussi toute une génération outre-Atlantique. Marie Tchernia-Blanchard insiste à juste titre sur la première orientation de Grodecki vers la sculpture et l'architecture et sa place dans un groupe d'étudiants et de disciples, les « focilloniens ».

En raison de l'angle d'étude choisi, le Corpus Vitrearum occupe une place de choix. Grodecki s'y est trouvé impliqué dès la création de l'institution en 1952, alors placée sous le double patronage de l'Union académique internationale et du Comité international d'histoire de l'art. L'évocation des liens de Grodecki avec Robert Hans Hahnloser ou Sumner McKnight Crosby que présentent chacune Brigitte Kurmann-Schwarz et Madeline H. Caviness conduit, très logiquement, à s'interroger sur les débuts du Corpus en tant qu'institution internationale et sur les débuts des comités nationaux. Nous devons à Madeline H. Caviness de vibrants souvenirs sur ces débuts, un peu artisanaux, et sur des personnalités qui ont fait l'histoire du Corpus en Europe et aux États-Unis. Françoise Gatouillat, impliquée très tôt dans ce qui devait devenir la « Cellule vitrail » et à qui l'on doit d'intenses travaux de recensement des vitraux anciens, nous rappelle les débuts de cet inventaire, ses liens avec d'autres institutions patrimoniales (l'Inventaire général, les Monuments historiques) et les aspects très pragmatiques qui conduisirent à créer la collection des volumes synthétiques du Recensement, imitée par les collègues des comités anglais et américains.

Grodecki représente indiscutablement l'un des grands maîtres de l'histoire du vitrail mais Michel Hérold le replace très justement dans la filiation de l'autre maître français incontesté, Jean Lafond, et expose avec finesse l'amitié de ces deux personnalités pourtant si dissemblables et leur œuvre commune de promotion de l'histoire matérielle du vitrail. Autre ami, camarade à l'esprit caustique, Jean Taralon fait l'objet de l'étude d'Isabelle Pallot-Frossard qui expose la genèse du Laboratoire de recherche des Monuments historiques et les combats, assez rudes, qu'il livra avec l'appui de son ami historien d'art pour la restauration des vitraux, et en particulier ceux de Chartres, à la fin des années 1970.

Grodecki était un homme de culture universelle, né en Pologne, ayant fait ses études supérieures en France, ayant été enseigner aux États-Unis. Les mois qu'il passa outre-Atlantique, à la fin des années 1940 et dans les années 1950, représentèrent, comme l'évoque Madeline H. Caviness, une ouverture sur d'autres comportements et d'autres modes de vie, et l'exposèrent à des personnalités hors normes comme Erwin Panofsky. Une lettre échangée à ce sujet avec Sumner Crosby trahit presque la déstabilisation d'un Grodecki pourtant très sûr de lui, au point de critiquer sans

6 Je remercie tout particulièrement Isabelle Pallot-Frossard et ses équipes qui accueillirent la manifestation, ainsi que Dany Sandron et Frédéric Tixier qui acceptèrent de modérer les séances de travail.

7 Deux manifestations du Comité français du Corpus Vitrearum furent soutenues par l'Union académique internationale pour son centenaire en 2019, grâce à la bienveillance en particulier de Samuel N. C. Lieu, de Madeline H. Caviness, de Jean-Luc De Paepe et de l'ensemble des membres du Bureau : la journée Grodecki le 22 novembre 2019 et, le 23 novembre, une journée d'études organisée par Michel Hérold et Élisabeth Pillet dont le thème était « Le Corpus Vitrearum : méthodes, usages, perspectives », tenue à l'INHA.

ménagement d'autres figures des universités locales. Sa maîtrise de plusieurs langues, au moins à l'écrit, faisait de lui un intermédiaire idéal et courageux, comme l'expose Bruno Klein, dans un monde alors séparé en deux camps par la guerre froide. En dépit de ce qu'il avait subi en France pendant la Seconde Guerre mondiale⁸, il travailla à jeter des ponts entre les Français et les Allemands, en particulier par le biais de l'histoire de l'architecture.

La bibliographie de Louis Grodecki est particulièrement riche et chacun pourrait citer telle ou telle publication marquante, et pour différentes raisons. Deux d'entre elles ont retenu notre attention. D'abord celle sur Saint-Denis, *opus magnum* remis sur le métier sans relâche depuis le choix de la « petite » thèse complémentaire en 1936 portant sur les débuts du vitrail gothique. Les archives ne contiennent pas moins de dix-sept dossiers sur le sujet, constitués entre 1947 et 1979, qui témoignent de l'acharnement de Grodecki à cerner et traiter son sujet, un sujet toujours au centre de l'attention des chercheurs de nos jours. La question des liens entre l'architecture rayonnante et le vitrail, brillamment exposés par Grodecki en 1949⁹, avait besoin d'être interrogée de nouveau et elle l'a d'ailleurs été à plusieurs reprises ces dernières années¹⁰. Marc C. Schurr, relativisant certaines affirmations de Grodecki, propose d'aborder la question plus largement en se focalisant sur des édifices outre-Rhin et en l'enrichissant de nos connaissances accrues sur la polychromie des édifices et leur décor.

Les études historiographiques récentes sur l'histoire de l'art ont remis à l'honneur et replacé dans un large contexte, au-delà des cadres nationaux, de grandes personnalités comme Henri Focillon pour l'histoire de l'art médiéval¹¹. Grodecki, peut-être plus attaché à l'œuvre, à sa matérialité, n'est cependant pas retombé dans l'oubli : ses publications restent citées et les plus marquantes sont toujours accessibles grâce à leur réédition en 1986 et 1991 sous le titre *Le Moyen Âge retrouvé*¹². Ses travaux font aussi l'objet de révisions au fur et à mesure des découvertes : pensons à Saint-Denis dont des panneaux resurgissent régulièrement sur le marché de l'art, ou à d'autres études menées sur tel ou tel monument. Il reste une personnalité familière du paysage de l'histoire de l'art médiéval, mais c'est peut-être la communauté des chercheurs spécialistes du vitrail qui fréquente le plus ses ouvrages. On ne s'étonnera donc pas de constater que deux études qui lui ont été consacrées sont dues à la plume d'un chercheur de ce domaine, qui l'a bien connu¹³.

8 Il fut « dénaturalisé » et interné à Drancy (il existe aux Archives nationales un dossier à ce sujet, aimablement transmis par Béatrice Hérold). Voir Arnaud Timbert, « Présentation. Une vie en toutes lettres », Louis Grodecki, *Correspondance choisie, 1933-1982*, éd. A. Timbert, Paris, INHA, 2020, p. 11-54 (en particulier p. 22).

9 L. Grodecki, « Vitrail et architecture aux XII^e et XIII^e siècles », *Gazette des beaux-arts*, 36/II, 1949, p. 5-24, rééd. dans *Le Moyen Âge retrouvé*, t. II, *De saint Louis à Viollet-Le-Duc*, Paris, Flammarion, 1991, p. 121-138.

10 Brigitte Kurmann-Schwarz, « Zum Verhältnis von Glasmalerei und Architektur in der Gotik », dans Mathias Puhl (éd.), *Aufbruch in die Gotik. Der Magdeburger Dom und die späte Stauferzeit*, vol. 1, cat. exp., Magdeburg, 31 août-6 déc. 2009, Magdeburg, 2009, p. 151-165 et du même auteur « La pierre peinte et le verre coloré : le rôle du vitrail dans la perception de l'espace intérieur gothique », dans Yves Gallet (éd.), *Ex quadris lapidibus, mélanges d'histoire de l'art offerts à Eliane Vergnolle*, Brepohls, Turnhout, 2011, p. 427-442. Ellen M. Shortell, « Stained Glass and the Gothic Interior in the 12th and 13th Centuries », dans B. Kurmann-Schwarz et Elizabeth C. Pastan (dir.), *Investigations in Medieval Stained Glass. Materials, Methods and Expressions*, Brill Reading Medieval Sources, 3, Brill, Leiden/Boston, 2019, p. 119-131.

11 Michela Passini, *L'œil et l'archive. Une histoire de l'histoire de l'art*, Paris, La Découverte, 2017, p. 135-142 et *Ead.* et Marie Tchernia-Blanchard, « André Chastel et Henri Focillon, ou la construction d'une mémoire disciplinaire », dans Sabine Frommel, Michel Hochmann et Philippe Sénéchal (éd.), *André Chastel, méthodes et combats d'un historien de l'art*, actes du colloque de l'INHA et du Collège de France, Paris, 29-30 nov. et 1^{er} déc. 2012, Picard, 2015, p. 97-106.

12 Le premier volume contient une bibliographie des travaux de Grodecki : *Le Moyen Âge retrouvé*, t. I, *de l'an mil à l'an 1200*, Paris, Flammarion, 1986.

13 Madeline H. Caviness, « Louis Grodecki (1910-1982) », dans Helen Damico (éd.), *Medieval scholarship. Bibliographical Studies on the Formation of a Discipline*, New York/Londres, Garland, 1995-2000, vol. 3, *Philosophy and the Arts*, 2000, p. 307-321; *Ead.*, « Encounter: Louis Grodecki », *Gesta*, 57, n° 2, 2018, p. 119-122.

Cependant, il arrive un moment où les archives doivent être explorées pour aller au-delà de l'œuvre publiée elle-même, pour comprendre son élaboration et la personnalité qui l'a conçue au fil des ans. Les travaux de ces dernières années, menés à l'INHA et au Centre André-Chastel, vont dans ce sens. Les inventaires du fonds Grodecki, conservé dans deux institutions différentes depuis 1985, permettent d'en connaître la composition de façon assez détaillée¹⁴. La publication d'une partie de la correspondance met désormais à disposition des chercheurs des documents passionnants et jusque-là inédits¹⁵. Il faut toutefois aller plus loin et faire connaître, par le biais d'une publication électronique, le reste de cette correspondance. Cela reviendrait à doubler la quantité de matériau disponible et permettrait de reconstituer les « conversations » de Grodecki avec ses interlocuteurs, ponctuellement ou au fil d'une vie de recherche¹⁶. Au-delà du travail d'édition, il faut absolument exploiter ces archives, nouer le dialogue avec d'autres institutions françaises ou étrangères conservant des documents connexes. Que savons-nous de Grodecki avant son arrivée en France ? Pouvons-nous approfondir notre connaissance des liens de Grodecki avec les chercheurs d'autres pays, particulièrement de l'Europe de l'Est ? Pour beaucoup d'entre nous, spécialistes du vitrail et membres du Corpus Vitrearum, la préparation de cette journée d'études sur Louis Grodecki et le vitrail a été l'occasion de nous pencher sur l'histoire de notre institution, le Corpus Vitrearum, de réunir les données, de s'interroger sur la mémoire des personnes et des événements, sur les archives, de croiser les informations. La collecte des documents et le travail sur l'histoire du Corpus Vitrearum sont désormais bien lancés ; bientôt viendra la réflexion sur nos méthodes¹⁷. En ce qui concerne Grodecki, ces actes apporteront certainement beaucoup d'éclaircissements et de réponses, mais ils susciteront aussi certainement de nouvelles questions. Il reste à y répondre et à le faire en exploitant les ressources considérables dont nous disposons à présent.

14 Le fonds abrité par la bibliothèque de l'INHA porte la cote générique Archives/020. L'inventaire établi en 2005 (pour les dossiers de travail) est consultable en ligne : <http://bibliotheque.inha.fr/iguana/www.main.cls?p=74469586-3948-11e2-a8f1-ac6f86effe00&v=4026bc20-528f-11e3-a345-5056b21d9100> [15 avril 2022]. Les deux fonds totalisent ensemble près de 17 m linéaires et contiennent plus de 2 700 lettres.

15 L. Grodecki, *Correspondance choisie, 1933-1982*, éd. A. Timbert, Paris, INHA, 2020.

16 Nous avons exposé notre projet aux Assises de la recherche de la Galerie Colbert à l'INHA le 13 janvier 2021.

17 Pour l'instant réservé aux membres du Corpus Vitrearum, le projet « Looking back, looking forward » (<http://www.corpusvitrearum.org/>) a pour but de réunir les témoignages d'acteurs du Corpus Vitrearum, la documentation liée aux colloques organisés et au fonctionnement de l'institution.